

La réception des *Memoirs of the Life of Colonel Hutchinson* au XIX^e siècle en France et en Angleterre

Claire Gheeraert-Graffeulle

C'est probablement entre 1664 et 1670, pendant la Restauration, que Lucy Hutchinson composa une biographie de son mari, intitulée « *The Life of John Hutchinson of Owthorpe in the Country of Nottinghamshire* », mais cette vie, qu'elle destinait à ses enfants, ne fut publiée qu'en 1806. Avant cette date, elle circulait néanmoins sous forme manuscrite, et d'aucuns, comme l'historienne *whig* Catherine Macaulay, auraient voulu qu'elle fût accessible à un plus large public¹. Mais ce n'est que lorsque le révérend Julius Hutchinson, un descendant de John Hutchinson, hérita du manuscrit, que la vie de son aïeul fut publiée sous le titre de *Memoirs of the Life of Colonel Hutchinson*². Dans le contexte du regain d'intérêt pour les guerres civiles au début du XIX^e siècle³, ces *Memoirs* connurent dès leur parution un vaste succès éditorial et furent réédités et réimprimés au long du XIX^e siècle⁴. L'édition de Julius Hutchinson inspira par ailleurs de nombreuses biographies de Lucy Hutchinson, reproduites

-
1. Voir Julius Hutchinson, « Preface », dans Lucy Hutchinson, *Memoirs of the Life of Colonel Hutchinson*, Julius Hutchinson (éd.), Londres, 1806, p. i : « [Thomas Hutchinson] had been frequently solicited to permit them to be published, particularly by the late Mrs. Catharine Macaulay, but had uniformly refused. »
 2. Voir Julius Hutchinson, « Preface », *Memoirs, op. cit.*, p. i-ii. Julius Hutchinson est un descendant du demi-frère de John Hutchinson, Charles, né du remariage du père de John Hutchinson, Thomas Hutchinson, avec Catherine Stanhope. Voir Sidney Race, « Notes on Mrs. Hutchinson's Manuscripts », *Notes and Queries*, n° 145, 1923, p. 3. Sidney Race retrace l'histoire riche en péripéties du manuscrit qui disparaît pendant une grande partie du XIX^e siècle. Depuis 1922, il est conservé au Castle Museum à Nottingham. Voir Sidney Race, « Colonel Hutchinson, the Regicide », *Notes and Queries*, n° 197, 1952, p. 32.
 3. Voir Dale J. Trela, « Cromwell in the Romantic Period », *Cavaliers and Roundheads First: Interdisciplinary Essays on Romantic and Victorian Recuperations of the English Civil War*, vol. 25, n° 3, 1994, p. 127 ; Blair Worden, *Roundhead Reputations : The English Civil Wars and the Passions of Posterity*, Londres, Penguin, 2002, p. 6-7 ; Joseph Nicholes, « Revolutions Compared: The English Civil War as Political Touchstone », *Revolution and English Romanticism: Politics and Rhetoric*, Keith Hanley et Raman Selden (dir.), Hemel Hempstead, Harvester Wheatsheaf, 1990, p. 261-276.
 4. On compte trois éditions avant 1810, une autre en 1822. Dix éditions suivront. Voir Devoney Looser, *British Women Writers and the Writing of History 1670-1820*, Baltimore, John Hopkins University Press, 2000, p. 28, n° 1, p. 207 et p. 245-246. Voir aussi Sidney Race, « Colonel Hutchinson: Manuscript and Printed Memoirs », *Notes and Queries*, n° 199, 1954, p. 160-163 et 202-204.

dans les collections de biographies féminines très prisées au XIX^e siècle⁵, et fit aussi l'objet de plusieurs réécritures, sous forme de pièces de théâtre ou de romans⁶. Mais le rayonnement des *Memoirs* ne s'arrête pas aux îles Britanniques. L'édition par Julius Hutchinson est en effet bien connue des historiens Abel-François Villemain et Augustin Thierry⁷, et de M^{me} de Staël⁸, ou de Stendhal⁹, qui mentionnent les *Memoirs*, avant même qu'ils ne soient traduits en 1823 sous le titre des *Mémoires de Mistriss Hutchinson*, et publiés dans la *Collection des Mémoires relatifs à la révolution d'Angleterre*, dirigée par François Guizot¹⁰. Ces Mémoires, remarque Abel-François Villemain, « conservés longtemps manuscrits dans diverses familles, étaient inconnus aux historiens anglais, et n'ont paru que depuis peu d'années : tels sont les *Mémoires de Mistriss Hutchinson*, ouvrage d'un tour original, dicté par l'enthousiasme religieux et républicain¹¹ ». En outre, les deux éditions sont très liées : non seulement Guizot utilise le texte anglais de 1806 pour sa traduction¹², mais il inclut encore dans son ouvrage la préface de Julius Hutchinson (traduite en français). Si la publication des *Mémoires de Mistriss Hutchinson* parmi d'autres

-
5. Voir Alison Booth, *How to Make It as a Woman: Collective Biographical History from Victoria to the Present*, University of Chicago Press, 2004, et le site « Collective Biographies of Women », <http://womensbios.lib.virginia.edu/>. Sur ce site, Alison Booth recense 900 collections de biographies féminines entre 1830 et 1840. Voir aussi Sybil Oldfield, *Collective Biography of Women in Britain 1550-1900*, Londres, Mansell, 1999.
 6. Les *Memoirs* sont à l'origine de deux romans (Eliot Warburton, *Reginald Hastings; or, A Tale of the Troubles in 164-*, Londres, 1850 et Lina Chaworth Musters, *A Cavalier Stronghold. A Romance of the Vale of Belvoir*, Londres, 1890) et de deux pièces de théâtre (Allen Antisell, *The True and Romantic Love-Story of Colonel and Mrs. Hutchinson. A Drama in Verse*, 1882 et John Henry Brown, *Love's Labyrinth : A Play by Henry Brown*, 1878). Voir Sidney Race, « Notes on Mrs. Hutchinson's Manuscripts », art. cité, p. 165.
 7. Abel-François Villemain, *Histoire de Cromwell d'après les mémoires du temps et les recueils parlementaires*, Paris, Maradan, 1819, et Augustin Thierry, « Sur la vie du colonel Hutchinson, membre du Long Parlement, écrite par sa veuve Lucie Apsley », *Censeur européen*, 17 avril 1820, reproduit dans *Dix ans d'études historiques*, Paris, Tessier, 1835, p. 81-88.
 8. « Ainsi, après avoir lu, sur la route de Londres à Middleton, les *Mémoires du colonel Hutchinson par sa femme* (née en 1620 Lucy Apsley), elle reconnaît en toute sincérité : "Elle était sûrement une femme supérieure, et cette histoire m'a donné plus d'idée que je n'en avais de la bonne foi du parti puritain alors" » (lettre inédite du 19 novembre 1813). Citation tirée de Béatrice W. Jasinski, « M^{me} de Staël, l'Angleterre et les Considérations sur la révolution française », *Revue d'histoire littéraire de la France*, vol. 66, janvier-mars 1966, p. 17.
 9. Voir Richard Bolster, « Stendhal et les Mémoires de Lucy Hutchinson », dans *Stendhal et l'Angleterre*. Proceedings of the London Colloquium, *French Institute*, 13-16 septembre 1983, Keith G. McWatters et Christopher W. Thompson (dir.), Liverpool University Press, 1987, p. 149.
 10. Lucy Hutchinson, *Mémoires de Mistriss Hutchinson*, dans François Guizot (éd.), *Collection des Mémoires relatifs à la révolution d'Angleterre*, t. X et XI, Paris, 1823-1825.
 11. Abel-François Villemain, *Histoire de Cromwell*, op. cit., p. III.
 12. Le texte de la souscription précise que le travail de traduction a été confié « aux hommes les plus exercés et les plus soigneux » (voir *Collection des mémoires relatifs à l'histoire de la révolution d'Angleterre* dans « Classe V. Annonces », *Journal général de la littérature de France, ou Indicateur bibliographique et raisonné des Livres nouveaux en tout genre*, année 1822, Paris, chez Treuttel et Würtz, 1823, p. 347). Selon Laurent Theis, les Mémoires auraient été traduits par des élèves de Guizot. Voir François Guizot, *Histoire de la révolution d'Angleterre*, Laurent Theis (éd.), Paris, Robert Laffont, 1997, p. 1, note 1.

Mémoires relatifs à la révolution d'Angleterre révèle la curiosité personnelle et professionnelle de Guizot pour l'histoire de l'Angleterre, elle renvoie également à sa volonté de développer des parallèles entre la Révolution française et la révolution d'Angleterre¹³. À cet égard, l'appel à souscription pour les *Mémoires relatifs à la révolution d'Angleterre*, publié en 1823 dans le *Journal littéraire de la France*, est éloquent : « Si la révolution d'Angleterre ne se lie pas aussi intimement à nos affaires et à nos sentiments personnels, elle y tient cependant de très près¹⁴ ». C'est aussi sur ce parallèle que s'ouvre la préface de Guizot à son *Histoire de la révolution d'Angleterre* (1826), mais l'historien précise qu'il existe une hiérarchie entre les deux révolutions :

J'ai publié les Mémoires originaux de la révolution d'Angleterre ; j'en publie aujourd'hui l'Histoire. Avant la révolution française, celle-ci était le plus grand événement que l'Europe eût à raconter.

Je ne crains point qu'on en méconnaisse la grandeur : en la surpassant, la nôtre ne l'a point rabaisée ; ce sont deux victoires dans la même guerre et au profit de la même cause ; la gloire leur est commune ; elles se relèvent mutuellement au lieu de s'éclipser¹⁵.

On se propose ici de revenir sur l'engouement paradoxal qu'a suscité des deux côtés de la Manche la publication de « *The life of John Hutchinson* », texte républicain et régicide, qui relate la vie de John Hutchinson, gouverneur du château et de la ville de Nottingham pendant la guerre civile, mais aussi représentant aux Communes et signataire de l'arrêt de mort du roi Charles I^{er}. Nous nous pencherons d'abord sur le traitement que réservent les éditeurs Julius Hutchinson et François Guizot, ainsi que leurs contemporains, au radicalisme politique des *Memoirs* : il ne s'agit pas pour eux de défendre les positions républicaines de Lucy Hutchinson, mais davantage de les inscrire dans le temps long des révolutions, la Glorieuse Révolution de 1688, et la Révolution française, déplaçant les polémiques du xvii^e siècle vers le xix^e siècle. Mais que l'on ne s'y trompe pas, et c'est ce que nous verrons dans un second temps, le succès populaire des *Memoirs* vient d'abord de leurs qualités d'écriture et de leur hybridité générique – le lecteur du xix^e siècle pouvant y trouver tout ce qui l'intéresse, de l'histoire, du drame, et de la romance.

Les éditions de Julius Hutchinson et de François Guizot : des Mémoires républicains au service de la monarchie constitutionnelle

Alors qu'au début du xix^e siècle les divisions politiques et religieuses de la guerre civile ne sont pas réglées, l'objet principal de la préface à l'édition anglaise de 1806 des *Memoirs* consiste à dissiper les inquiétudes que suscite

13. Sur ces parallèles, voir Olivier Lutaud, « Guizot historien, politique, écrivain devant les révolutions d'Angleterre », dans *Actes du colloque François Guizot*, Paris, Société de l'histoire du protestantisme français, 1976, p. 241-242 et, *supra*, la contribution de Fiona McIntosh-Varjabédian.

14. Voir « Classe V, Annonces », art. cité, p. 346.

15. François Guizot, *Histoire de la révolution d'Angleterre*, op. cit., p. 1.

la « prédilection » de Lucy Hutchinson pour « le gouvernement républicain¹⁶ » et à « démontrer que l'hypothèse d'une propension au mal¹⁷ » à l'œuvre dans les *Memoirs* est « aussi déplacée que dénuée de fondement¹⁸ ». Sans chercher à nier ou à défendre le républicanisme des *Memoirs*, Julius Hutchinson, proche des *whigs*, le replace dans l'histoire du combat du peuple anglais pour reconquérir les libertés saxonnes perdues depuis la conquête normande. À ses yeux, le choix du système républicain était en 1649 la seule solution qui puisse faire barrage à l'absolutisme Stuart : si la monarchie avait été conservée, ses partisans se seraient empressés de retirer au peuple les libertés civiles et religieuses durement conquises. D'ailleurs, observe-t-il, c'est ce qui est arrivé en 1660, lorsque Charles II a repris à ses sujets des libertés que leur avait accordées le Commonwealth. Depuis ce point de vue finaliste, dans lequel le récidive est un mal nécessaire, il importe finalement peu que les *Memoirs* aient été républicains ; ce qui est crucial, en revanche, c'est qu'on y trouve la marque de la lutte de longue haleine contre l'absolutisme royal qui, en dépit des retours en arrière, se conclura par l'avènement de la monarchie parlementaire, seul système capable d'assurer à la nation anglaise « une tranquillité permanente » :

Il est maintenant démontré à tout le monde, que l'unique moyen d'assurer à la nation anglaise une tranquillité permanente, et de mettre un terme à ces agitations inquiètes qui n'avaient cessé de troubler le pays plus ou moins ouvertement depuis l'époque de la conquête des Normands, se trouva dans le contrat explicite passé entre le roi et le peuple, dont la date première remonte à la révolution de 1688, mais qui n'a été réellement consommé que par l'heureux avènement de la maison de Brunswick, et lorsque le titre du monarque et les droits du peuple ont été complètement identifiés et se sont établis sur une base commune¹⁹.

De cette lecture téléologique, il ressort, pour l'éditeur anglais, que les droits politiques revendiqués par les *whigs* du xvii^e siècle sont désormais considérés comme acquis par les *tories* au xix^e siècle²⁰ :

on reconnaîtra que ce que les *tories* et les gens de cour de notre temps, les amis et même les flatteurs du pouvoir royal, admettent maintenant en axiome, était précisément

16. « Préface de l'éditeur anglais », *Mémoires*, op. cit., p. 6. « *That avowed predilection for a republican government, which is conspicuous in this history, as it was in the lives of the persons who are the principal subjects of it, may perhaps give a momentary alarm; but a little reflection will dissipate it* » (« Préface », *Memoirs*, éd. Julius Hutchinson, op. cit., p. iv).

17. Notre traduction : l'édition française ne parle que de « prévention défavorable » (p. 6), ce qui affaiblit le propos de Julius Hutchinson.

18. « Préface de l'éditeur anglais », *Mémoires*, op. cit., p. 6. « [...] *to remove those objections which may be raised against the tendency of a work of this nature, and to shew that the assumption of any evil tendency is groundless* » (« Préface », *Memoirs*, op. cit., p. i).

19. « Préface de l'éditeur anglais », *Mémoires*, op. cit., p. 7-8. « *[It] is now evident to all, that the only thing which could ever give this nation permanent tranquility, and put an end to those heartburnings which either openly or covertly had existed even from the time of the Norman conquest, was an explicit compact between king and people, which took its date indeed from the revolution in 1688, but obtained its consummation at the fortunate accession of the house of Brunswick, when the title of the monarch, and the rights of the people, became identified and established on one common basis* » (« Préface », *Memoirs*, op. cit., p. v).

20. Sur le statut des *whigs* après les guerres civiles, voir Blair Worden, *Roundhead Reputations*, op. cit., p. 8-9.

ce qui faisait l'objet des vœux les plus ardents des whigs et des patriotes de cette époque, et que ce qu'on leur reprochait alors comme une insolente usurpation, passe maintenant aux yeux de tous pour l'expression la plus modérée de droits incontestables²¹.

Ces rapprochements entre le xvii^e et le xix^e siècles suggèrent trois remarques. D'abord, l'utilisation anachronique des termes de *whig* et de *tory* (qui apparaissent après 1660²²) et la tendance à dissoudre la première révolution d'Angleterre dans la Glorieuse Révolution : en passant sous silence le plus possible la violence des événements révolutionnaires et les « erreurs » de « [ses] ancêtres », Julius Hutchinson cherche à occulter les périodes de la guerre civile et du Commonwealth. Ensuite, en assurant que les *whigs* d'hier sont devenus les *tories* de 1806, il soutient qu'en cent cinquante ans la nation anglaise est parvenue à se réunir autour de sa monarchie constitutionnelle, indépendamment des clivages qui pouvaient la diviser à la fin du xvii^e siècle : à une époque où l'Angleterre craint les invasions étrangères, il importe plus que jamais de gommer les divisions et de montrer l'union nationale et patriotique, au-delà des différences de partis²³, autour d'une « constitution bien réglée²⁴ ».

C'est également dans cette perspective qu'il faut comprendre le portrait politique que Julius Hutchinson dresse du colonel dont il édulcore les idées afin de le rendre plus acceptable aux yeux d'un lecteur du xix^e siècle. Loin de faire de lui un martyr de la monarchie restaurée, il dépeint ce républicain régicide comme un défenseur de la monarchie constitutionnelle, et en déduit qu'il « eût certainement accepté avec joie, et comme un refuge assuré, un gouvernement monarchique sagement tempéré, et sans aucun doute aussi il se fût montré sujet loyal, défenseur intrépide d'un tel gouvernement²⁵ ». De la même façon, il ne retient de son puritanisme radical que sa défense de la liberté de conscience, sur laquelle il existe un plus large consensus au xix^e siècle qu'au xvii^e siècle. « [Le] colonel Hutchinson, écrit-il, s'il eût vécu un temps semblable au nôtre [...] se fût sans doute montré membre conformiste de l'église anglicane, ou du moins il n'en eût différé qu'en un petit nombre de points, et n'eût produit son dissentiment qu'avec la réserve et la modération naturelle à son esprit²⁶. »

21. « Préface de l'éditeur anglais », *Mémoires*, François Guizot (éd.), *op. cit.*, p. 8. « Upon a fair review of the contest it will be seen that the Tory and the Courtier of the present day, the friend or even the flatterer of kingly power, admits as axioms, were the grand desiderata of the Whig and the Patriot of those times, and that what were then cried out upon as daring encroachments now pass as the most moderate and unquestioned claims » (« Préface », *Mémoires*, *op. cit.*, p. vi).

22. Voir Blair Worden, *Roundhead Reputations*, *op. cit.*, p. 3-4.

23. Linda Colley, *Britons Forging the Nation 1707-1837*, Londres, Yale University Press, 2009 et Rosemary Mitchell, *Picturing the Past: English History in Text and Image 1830-1870*, Oxford, Clarendon Press, 2000.

24. « Préface de l'éditeur anglais », *Mémoires*, *op. cit.*, p. 14.

25. *Ibid.*, p. 9. « He would gladly have taken shelter under a well-limited monarchy, and of such a one he would unquestionably have been a loyal subject, a vigorous assertor » (« Préface », *Mémoires*, *op. cit.*, p. iv).

26. « Préface de l'éditeur anglais », *Mémoires*, *op. cit.*, p. 12. « Col. Hutchinson in particular, if he had lived in times like ours [...] would either have been a conforming member of the church

L'autre stratégie pour disculper le colonel est de lui trouver dans l'histoire des circonstances atténuantes. L'éditeur anglais allègue deux raisons qui éclairent – à défaut de légitimer – la décision du colonel : la mauvaise conduite du roi après la défaite de Naseby (1645) et la défense des libertés civiles et religieuses du peuple anglais piétinées par les monarques Stuart. Plus généralement, il invite le lecteur à replacer le régicide dans une logique révolutionnaire progressiste :

Regardons-nous donc comme obligés de n'attribuer la plupart des erreurs que l'on peut reprocher aux premiers fondateurs de nos libertés qu'à l'entraînement inévitable de circonstances malheureuses ; jetons un voile sur leurs imperfections et chérissons leur mémoire avec le sentiment de la reconnaissance²⁷.

Cette dynamique révolutionnaire, typique de l'historiographie du XIX^e siècle influencée par Hegel, fascine Guizot lorsqu'il écrit sur la révolution d'Angleterre : plus encore que Julius Hutchinson, ses commentaires sur les *Memoirs of the Life of Colonel Hutchinson*, sont guidés par l'idée d'un mouvement inexorable de l'histoire²⁸. Notons ici que Guizot est le premier historien à appeler la période 1640-1688 la « révolution d'Angleterre²⁹ ». Auparavant le terme de « révolution » avait pu être utilisé, soit au sens étymologique de retournement, soit pour désigner les événements la Glorieuse Révolution de 1688³⁰.

Guizot commenta à deux reprises les Mémoires de Lucy Hutchinson : d'abord en 1823 dans une courte « Notice sur les Mémoires de Mistriss Hutchinson », qui précède leur traduction dans la *Collection des Mémoires relatifs à la révolution d'Angleterre*, puis, en 1851, dans ses *Études biographiques sur la révolution d'Angleterre*, une série de portraits politiques des grandes figures qui se sont distinguées pendant cette période³¹. Dès 1823, l'historien décèle dans le récit de Lucy Hutchinson les « préjugés du fanatisme religieux et politique » et regrette « l'enthousiasme républicain » et les « erreurs où il l'entraîne ». Cependant Guizot, attaché à une vision morale de l'histoire, reconnaît l'indépendance de son témoignage : « dès qu'elle parle de ce qu'elle a vu, de ce qui s'est passé près d'elle, l'indépendance et la droiture d'esprit ne

of England, or at most have only dissented from it in few things, and that with modesty and moderation » (« Preface », *Memoirs, op. cit.*, p. viii).

27. *Ibid.*, p. 14 et 15.

28. Sur la logique révolutionnaire, voir François Guizot, *Pourquoi la révolution d'Angleterre a-t-elle réussi ? Discours sur l'histoire de la révolution d'Angleterre*, Paris, 1850, reproduit dans *Histoire de la révolution d'Angleterre, op. cit.*, p. 15-75 et la recension de Marx et Engels de *Pourquoi la révolution d'Angleterre a-t-elle réussi ?*, *Neue Rheinische Zeitung. Politisch-Ökonomische Revue*, n° 2, février 1850. Cet essai sur Guizot est traduit en 1850 à Londres sous le titre *Why was the English Revolution Successful ?*

29. Voir la traduction en anglais de l'*Histoire de la révolution d'Angleterre* par *History of the English Revolution from the Accession of Charles I*, Oxford, 1838.

30. Voir par exemple « Rev. of *Memoirs of the Life of Colonel Hutchinson* », *Critical Review*, n° 10, 1807, p. 68 : « [Mrs. Hutchinson] next proceeds to express her love of her native country, and, in a short digression, epitomizes with considerable elegance and ability the history of its most remarkable revolutions. »

31. François Guizot, « Mistriss Hutchinson », *Études biographiques sur la révolution d'Angleterre*, Paris, Didier, 1851.

lui manquent presque jamais³². » Le texte de 1851 développe la notice de 1823 : le jugement de Guizot ne change pas sur le fond, mais ses commentaires à l'égard des époux Hutchinson y sont beaucoup plus sévères. Contrairement à son homologue anglais, il ne cherche pas à réhabiliter le colonel ; il voit au contraire dans sa fin tragique la conséquence de ses idées révolutionnaires. Dans la notice de 1851, le destin funeste des époux Hutchinson, aveuglés par leurs idées politiques, est d'une certaine façon méritée :

Le colonel Hutchinson et sa femme avaient le cœur trop fier et des mœurs trop naturellement élevées pour tomber jamais dans ces petites des parvenus de leur parti ; mais ils en partageaient les passions et l'aveuglement politique, et ils en subirent les tristes destinées. Le colonel siégea parmi les juges de Charles I^{er} et signa l'arrêt de condamnation. Grande iniquité morale et détestable politique, dont la République et son parti portèrent justement la peine³³.

La conclusion de la notice, qui reprend explicitement le parallèle entre la Révolution française et la révolution d'Angleterre, répète la condamnation des révolutionnaires qui englobe les époux Hutchinson, dont la présomption est soulignée – on reconnaît ici la méfiance de Guizot à l'égard du radicalisme révolutionnaire qui coûta la vie à son père exécuté en 1794 :

Les révolutions sont faites par des présomptueux et font des présomptueux. Les révolutionnaires, même les meilleurs, ont en eux-mêmes, dans ce qu'ils pensent, dans ce qu'ils veulent, une confiance vaniteuse qui les pousse, tête baissée, dans les voies où ils se sont une fois engagés, et ferme leurs yeux à tout ce qui pourrait les y arrêter ou les en détourner. La modestie est une grande lumière ; elle laisse l'esprit toujours ouvert et le cœur toujours docile à la vérité. [...] Elle manqua au colonel Hutchinson et à sa femme, révolutionnaires quoique chrétiens. De là leurs aveuglements, leurs entraînements et leurs malheurs, dignes de sympathie, mais naturels, et je le dis avec tristesse, mérités³⁴.

Ces jugements sévères sur la participation des Hutchinson à la république cromwellienne – absents de la notice de 1823 – sont indissociables du contexte d'écriture : en 1851, lorsque les *Études biographiques* sont publiées, la Seconde République est en train de vivre ses dernières heures ; le destin de ce régime rappelle étrangement celui du Commonwealth :

Hutchinson ne se retira pas, il alla jusqu'au bout de la voie déplorable dans laquelle il s'était engagé. Mais bientôt toutes les forces révolutionnaires, le Long-Parlement, Cromwell, l'armée, le *Rump*, s'usèrent, sans succès, à tenter d'établir en Angleterre la République ; la restauration de Charles devint évidemment une nécessité fatale et une volonté nationale.

32. François Guizot, « Notice sur les Mémoires de Lucy Hutchinson », *Mémoires*, *op. cit.*, p. vii.

33. François Guizot, « Mistriss Hutchinson », *op. cit.*, p. 238-239. Guizot ajoute un peu plus loin que c'est le destin implacable de l'« esprit chimérique en même temps que sincère, [qui] se laissa entraîner, par la politique, dans la voie et jusqu'au terme des révolutions » (p. 250). Cette étude est reproduite et traduite dans plusieurs éditions anglaises des *Mémoires*, par exemple, l'édition publiée par Dent en 1908 et 1913.

34. *Ibid.*, p. 255.

Mais cette condamnation du régime cromwellien n'empêche pas Guizot d'être aussi très critique à l'égard de la monarchie restaurée, qui ne constitue pour lui qu'une phase de réaction dans une révolution dont l'objectif n'est atteint qu'en 1688 : « les révolutions, écrit-il, ont des retours impitoyables : bientôt les vices de la Restauration éclatèrent ; les haines des partis de cour se rallumèrent ; des conspirations populaires s'ourdirent³⁵. » Aux yeux de l'historien français, John Hutchinson, malgré son aveuglement présomptueux, est moralement au-dessus de ce régime corrompu et débauché, comme le montrent les conseils qu'il prodigue à son fils peu de temps avant sa mort. Plutôt que de l'encourager à se révolter contre une monarchie corrompue, il lui recommande patience et modération :

la conduite que tiennent le Roi et son parti, lui disait-il, loin d'assurer leur établissement, sera la cause de leur ruine ; la mauvaise situation de l'État excitera des hommes de parti, mécontents et intraitables, à se révolter ; ces têtes chaudes bouleverseront toutes choses, et il faudra qu'un parti modéré s'élève ensuite pour rétablir les affaires. Gardez-vous de vous engager témérairement, et des premiers ; tenez-vous à l'abri des soupçons ; méfiez-vous de toute tentative précipitée ; attendez à voir ce qu'on fera de bon, et ne vous associez qu'à ceux qui seront amis de l'ordre et qui sentiront le besoin d'être soutenus par des hommes considérables et considérés³⁶.

Il est vraisemblable qu'en citant ce passage³⁷ Guizot songe à la Glorieuse Révolution de 1688, événement dont on a du mal à penser qu'il eût pu pleinement satisfaire le dissident John Hutchinson.

Il apparaît ainsi que les deux éditeurs, François Guizot et Julius Hutchinson, cherchent à inscrire la destinée du colonel républicain dans un mouvement révolutionnaire qui se termine en 1688 avec l'avènement de la monarchie constitutionnelle. Cependant, leurs visées politiques et historiographiques diffèrent³⁸ : si Julius Hutchinson efface la violence révolutionnaire du texte pour le rendre acceptable aux yeux de l'opinion *whig* de son temps et l'intégrer au récit national³⁹, Guizot, tout en y décelant des « sentimens [*sic*] patriotiques⁴⁰ », s'arrête surtout sur le radicalisme des Hutchinson, pour mieux étayer sa

35. *Ibid.*, p. 239 et 241. Sur Guizot et la Collection des mémoires relatifs à l'histoire de la révolution d'Angleterre, voir Pierre Lurbe, « Du temps vécu au temps de l'histoire : les mémoires de Denzil, Lord Holles », dans *Le Char ailé du temps*, Louis Roux (dir.), Publications de l'université de Saint-Étienne, 2003, p. 115-117.

36. François Guizot, « Mistriss Hutchinson », *op. cit.*, p. 242-243.

37. Voir Lucy Hutchinson, *Mémoires de Mistriss Hutchinson*, François Guizot (éd.), Paris, Pichon-Béchet, 1827, t. II, p. 438.

38. Voir Karine Bigand, « French Historiography of the English Revolution under the Restoration : A National or Cross-Channel Dialogue », *European Journal of English Studies*, vol. 3, n° 14, décembre 2010, p. 249-261.

39. Sur la notion de récit national, voir Rosemary Mitchell, *Picturing the Past*, *op. cit.*, p. 10-11 : « A narrative of gradual constitutional progress, in which ancient freedoms were renewed and confirmed by the growth of parliamentary government and the provisions of common law. » Voir aussi Keith Robbins, « Ethnicity, Religion, Class and Gender and the "Island Story/ies" : Great Britain and Ireland », dans *The Contested Nation. Ethnicity, Class, Religion and Gender in National Histories*, *op. cit.*, p. 231-255.

40. François Guizot, « Notice sur les Mémoires de Lucy Hutchinson », *Mémoires*, *op. cit.*, p. v.

comparaison entre les deux révolutions, celle d'Angleterre préfigurant à maints égards celle de France, comme il l'explique par le menu dans son *Discours sur l'histoire de la révolution d'Angleterre*⁴¹.

La guerre civile en débat : lectures partisans des *Memoirs of the Life of Colonel Hutchinson*

Dès leur publication et tout au long du XIX^e siècle, les *Memoirs of the Life of Colonel Hutchinson* sont abondamment commentés aussi bien par les historiens que par les critiques, en particulier dans les revues britanniques alors en plein essor⁴². Les différences d'appréciation sont à la fois idéologiques et nationales. En France, avant Guizot, deux historiens français, François-Abel Villemain et Augustin Thierry, font référence à cette édition, chacun dans une perspective comparatiste qui lui est propre. Dans son *Histoire de Cromwell d'après les Mémoires du temps et les recueils parlementaires*, l'historien libéral François-Abel Villemain cite à plusieurs reprises l'édition de Julius Hutchinson, « ouvrage d'un tour original, dicté par l'enthousiasme religieux et républicain⁴³ ». Il s'en sert à plusieurs reprises pour tenter d'éclairer les relations complexes qui existaient entre les républicains et Cromwell, dont le portrait est à rapprocher de Bonaparte, une autre figure de despote selon l'historien. Il décrit en revanche Hutchinson comme un homme intègre qui, « dans la candeur de son zèle républicain, détestait à la fois la modération des Presbytériens et la violence de l'armée », mais dont les idées le conduisent néanmoins à voter la mort du roi :

Parmi les Républicains, la plupart croyaient ce crime nécessaire à l'établissement de la liberté qu'ils espéraient. Vane, Ludlow, Sidney, Hutchinson, partagèrent ce coupable délire, mais auraient voulu que la forme du gouvernement fût réglée avant la mort du Roi, de peur que l'armée n'essayât d'élever à la place vacante un chef sorti de ses rangs⁴⁴.

Sous la plume de Thierry, on ne trouve aucune accusation de « coupable délire » et aucune considération sur le régicide : seule compte pour cet historien l'action du colonel au nom de la liberté des peuples. Dans l'article complet qu'il lui consacre dans le *Censeur européen* du 17 avril 1820, il s'attache à montrer

41. François Guizot, *Discours sur l'histoire des révolutions d'Angleterre*, op. cit., p. 6.

42. Samuel Brydges, « Rev. of *Memoirs of the Life of Colonel Hutchinson* », *Censura Literaria*, n° 4, 1807, p. 49-69, et 181-193 ; Francis Jeffrey, « Rev. of *Memoirs of the Life of Colonel Hutchinson* », *Edinburgh Review*, vol. 13, n° 25, 1808, p. 1-25 ; « Rev. of *Memoirs of the Life of Colonel Hutchinson* », *Critical Review*, art. cité ; « Rev. of *Memoirs of the Life of Colonel Hutchinson* », *Eclectic Review*, n° 3, 1807, p. 16-25 ; « Rev. of *Memoirs of the Life of Colonel Hutchinson* », *Flower's Political Review and Monthly Register*, n° 3, janvier-juin 1808, p. 241-243, 363-364 et 102-105 ; [Charkes Knight], « Shadows. The Shadow of Lucy Hutchinson », *Household Words*, vol. 3, n° 70, juillet 1851, p. 430-432 ; Margaret Oliphant, « Autobiographies. N°VI. In the Time of the Commonwealth : Lucy Hutchinson, Alice Thornton », *Blackwood's Edinburgh Magazine*, n° 132, juillet 1882, p. 79-101.

43. Abel-François Villemain, *Histoire de Cromwell*, op. cit., p. III.

44. *Ibid.*, p. 155, 196-197 et 199.

pourquoi son combat pour la liberté pendant la guerre civile est analogue à celui qui est livré en France, où les sujets sont aussi confrontés au despotisme – terme qui envahit le débat politique des deux côtés de la Manche au XVIII^e siècle, et particulièrement à partir de la Révolution française⁴⁵.

Comme Villemain, Thierry choisit une approche comparatiste, mais il ne s'agit pas tant pour lui de trouver dans les *Memoirs* des explications possibles à la Révolution française et la Restauration, que de confronter les destins de deux nations dont les libertés ont été confisquées, en Angleterre, par l'envahisseur normand et, en France, par les Franks. Mistriss Hutchinson, écrit-il, « croit l'avènement infaillible de la liberté humaine; et c'est avec mépris que, des hauteurs de cette noble pensée, elle regarde la pauvre malice des despotes et leurs crimes aussi vains qu'odieux⁴⁶ ». John Hutchinson incarne la lutte contre le despotisme, ce qui conduit Thierry à le rapprocher de M. de Lafayette, l'« un de [ses] compatriotes, dont le nom doit vivre [...] aussi longtemps que le nom de la liberté ». L'historien déplore la mort du colonel, « condamné sans motif à une détention sans terme », mais au lieu de voir dans cette fin tragique la conséquence logique d'un acte régicide, il fait du colonel un « martyr » de la liberté – et le met au panthéon des héros, au même titre que John Hampden, mort en 1643 pour avoir défendu le Parlement, et que les républicains Vane et Algernon Sidney, exécutés pour trahison respectivement en 1662 et 1683 :

À ce titre, la vie du colonel Hutchinson, patriote anglais de 1640, nous appartient comme à l'Angleterre; car c'est notre cause qui se débattait dans la guerre que Charles I^{er} déclara au parlement; c'est pour rendre témoignage à notre cause qu'ont péri Hampden, Sidney, Henri Vane et le colonel Hutchinson lui-même⁴⁷.

En Angleterre, l'édition des *Memoirs of the Life of Colonel Hutchinson* est perçue comme une pièce importante de l'historiographie nationale, plutôt que comme un hymne à la liberté des peuples opprimés. Elle est reçue avec enthousiasme par la plupart des périodiques, quelles que soient leurs options politiques et religieuses. Cependant, cet engouement patriotique – qu'il convient de replacer dans un contexte d'union nationale contre la France⁴⁸ – ne doit pas cacher des divergences imputables au républicanisme des Hutchinson et, plus généralement, aux appropriations partisans et polémiques d'un passé encore très controversé⁴⁹. On retrouve ainsi, sur la question du régicide, une opposition entre les revues de sensibilité *whig*, héritières des *Roundheads*, et celles plus proches des *tories*, qui, malgré leur soutien à la monarchie

45. Sur Augustin Thierry et la révolution anglaise, voir Geoffrey Cubitt, « The Political Uses of Seventeenth-Century English History in Bourbon Restoration France », *The Historical Journal*, vol. 1, n° 50, 2007, p. 87-88, et Karine Bigand, « French Historiography of the English Revolution under the Restoration », art. cité, p. 253.

46. Augustin Thierry, « Sur la vie du colonel Hutchinson », art. cité, p. 87.

47. *Ibid.*, p. 86, 85 et 82.

48. Linda Colley, *Britons Forging the Nation 1707-1837*, *op. cit.*, p. 5.

49. Voir Blair Worden, *Roundhead Reputations*, *op. cit.*, p. 6; Joseph Nicholes, « Revolutions Compared : The English Civil War as Political Touchstone », art. cité, p. 267-268; Timothy Morton et Nigel Smith (dir.), *Radicalism in British Literary Culture 1650-1830 : From Revolution to Revolution*, Cambridge University Press, 2002, p. 1-28.

constitutionnelle, nourrissent encore une certaine nostalgie pour les partisans des Stuarts. Ainsi, le libéral écossais Francis Jeffrey, le fondateur de la revue trimestrielle *Edinburgh Review*, affiche sa vision très positive de la guerre civile, « cette époque à laquelle l'Angleterre doit toute sa liberté et toute sa gloire ». Lucy Hutchinson est « une républicaine déterminée » et John, « un digne colonel », qui n'a pas les traits du « sectaire sinistre, fanatique, et barbare » qu'on a parfois voulu lui prêter. Selon la critique, qui suit de très près le texte original des *Memoirs*, le colonel a signé l'arrêt de mort du roi en toute conscience, après s'être remis à Dieu ; sa décision est conforme à ses engagements politiques et religieux et, de ce point de vue, elle n'est pas critiquable. Par conséquent, ajoute-t-il, ce n'est pas un sentiment de honte mais de fierté qui doit animer le lecteur des *Memoirs* : « L'Angleterre devrait être fière d'avoir donné naissance à Mrs. Hutchinson et à son mari, surtout à cause de leur caractère authentiquement et singulièrement anglais⁵⁰. »

Dans la revue plus conservatrice *Critical Review*, proche des milieux *tories* et de la haute Église, on retrouve le même enthousiasme pour les accents patriotiques des *Memoirs* qui « exprime[nt] l'amour de son auteur pour son pays natal⁵¹ » :

Il apparaît toutefois essentiel que les nations croient dans leur propre excellence, qu'elles atteignent parfois, mais revendiquent toujours : jamais, à aucune époque, a-t-on vu un véritable Anglais reconnaître la supériorité d'un autre pays. Mrs. Hutchinson, dans le sein de laquelle brûlait ardemment la flamme du patriotisme, ressentait ce sentiment de façon remarquable⁵².

Cette convergence patriotique entre les points de vue *tory* et *whig* s'explique à nouveau par le contexte d'insécurité nationale et les craintes d'une invasion française⁵³ : pour le contributeur, il ne fait pas de doute que si le colonel avait vécu au début du XIX^e siècle, il aurait été « un patriote loyal ». En revanche, contrairement à Jeffrey, l'essayiste conservateur n'exprime aucune nostalgie pour la période des guerres civiles et condamne sans ambiguïté le républicanisme des *Memoirs*. Il prend soin cependant de distinguer le républicanisme aristocratique et respectable des Hutchinson de l'hypocrisie d'un Cromwell, systématiquement dénoncée par la mémorialiste⁵⁴. Il remarque néanmoins que le très méprisable Cromwell avait perçu les grandes qualités du

50. Francis Jeffrey, « Rev. of *Memoirs of the Life of Colonel Hutchinson* », art. cité, p. 1, 20, 22 et 25.

51. « Rev. of *Memoirs of the Life of Colonel Hutchinson* », *Critical Review*, art. cité, p. 68.

52. *Ibid.*, p. 68-69 : « It appears, however, that it is essential to nations to believe in their own excellence, which they sometimes reach, but always claim; and no true-born Englishman at any period was ever known to acknowledge the superiority of another country. Mrs. Hutchinson, in whose breast the fire of patriotism burned with a bright flame, felt this sentiment of preference in an eminent degree. »

53. Linda Colley, *Britons Forging the Nation 1707-1837*, op. cit., p. xx.

54. « Rev. of *Memoirs of the Life...* », *Critical Review*, art. cité, p. 87 et 80.

colonel⁵⁵ : « Si nous avons besoin de fournir la moindre preuve des talents du colonel Hutchinson, et de la considération dans laquelle il était universellement tenu, nous la trouverions dans les tentatives répétées de Cromwell à l'attirer dans son parti. Cet usurpateur notoire excellait particulièrement dans le choix de ses agents⁵⁶. » Le critique va ici jusqu'à accuser Cromwell et ses partisans, d'avoir manipulé le colonel afin de donner à leurs manœuvres un air de respectabilité, et suggère qu'Hutchinson aurait signé la mort du roi « contre sa volonté » :

Nous avons déjà remarqué que le colonel Hutchinson était l'un des juges qui siégea au procès de Charles I^{er} et qu'il signa l'ordre de son exécution. Il est probable qu'il fut choisi contre sa volonté ; et que le parti dominant a utilisé son nom pour déguiser ses manœuvres. Ce gentilhomme était une telle incarnation de la vertu, de l'honneur, et de tous les nobles principes, qu'ils estimèrent que sa personne était de la plus grande importance pour justifier leurs mesures aux yeux du peuple⁵⁷.

Les auteurs des premiers essais critiques sur les *Memoirs* ne semblent aucunement gênés par le très sombre portrait que livre Lucy Hutchinson de Cromwell. Trente ans plus tard, les sensibilités ont changé et des représentations plus positives de Cromwell commencent à s'imposer. Carlyle, pour qui Cromwell est un héros, conteste l'image tyrannique qu'en donne Hutchinson. Sous la plume de l'écrivain, Cromwell est un incompris et le colonel un républicain austère et rigide⁵⁸. De même, Charles Knight, un collaborateur de Dickens, juge que le récit de Lucy Hutchinson met en péril le « culte du héros » qu'à la suite de Carlyle il appelle de ses vœux : « La vérité absolue de ce livre, est fatale, dans un sens, à notre culte du héros. Les commandants des rebelles y sont décrits comme de simples comploteurs, comme des rivaux politiques

55. Voir Roger Howell Jr., « "Who needs another Cromwell?" The Nineteenth-century Image of Oliver Cromwell », dans *Images of Oliver Cromwell*, Manchester University Press, 1993, p. 96-107 ; Peter J. Kitson, « "Not a reforming patriot but an ambitious tyrant": Representations of Cromwell and the English Republic in the Late Eighteenth and Early Nineteenth Centuries », dans *Radicalism in British Literary Culture 1650-1830*, *op. cit.*, p. 183-214.

56. « Rev. of *Memoirs of the Life...* », *Critical Review*, art. cité, p. 85 : « *If we required any evidence of the talents of Colonel Hutchinson, and the consideration in which he was universally held we should find it in the repeated attempts of Cromwell to seduce him to his party. That celebrated usurper excelled particularly in the choice of his agents.* »

57. *Ibid.*, p. 82 : « *We have already noticed, that Colonel Hutchinson sat on Charles I. as one of his judges, and signed the warrant for his execution. It is probable that he was chosen against his own will; and that his name was used by the dominant party to afford a colour to their proceedings. So high was the character of this gentleman for virtue, honor, and every noble principle, that they who resolved on the death of the king, thought his countenance of the utmost importance to justify their measures in the eyes of the people.* »

58. Thomas Carlyle, *On Heroes, Hero-worship and the Heroic in History*, Londres, [1840], p. 217 : « *as his wife relates it, Hutchinson, his old battle-mate, coming to see him on some indispensable business, much against his will—Cromwell "follows him to the door", in a most fraternal, domestic, conciliatory style; begs that he would be reconciled to him, his old brother-in-arms; says how much it grieves him to be misunderstood, deserted by true fellow-soldiers, dear to him from of old: the rigorous Hutchinson, cased in his Republican formula, sullenly goes his way.* »

au moment d'une élection locale⁵⁹. » De même Camilla Newton Crosland⁶⁰, auteur d'une biographie de Lucy Hutchinson, considère ainsi que si les *Memoirs* donnent accès à l'histoire véritable, la vision de Cromwell qu'ils véhiculent est fautive et qu'il convient donc de la corriger, comme l'ont déjà préconisé avant elle Carlyle et Macaulay⁶¹ : « un philosophe vivant appelle Cromwell "un héros chrétien" ; un historien vivant le dénomme "le plus grand prince qui n'ait jamais gouverné l'Angleterre". » « Il est temps que nos livres d'école soient révisés et que les vieilles calomnies soient effacées⁶². »

Ces différentes lectures des *Memoirs* montrent l'attention que porte le XIX^e siècle à des voix restées jusque-là dans les marges de l'histoire, oubliées ou volontairement étouffées. En Angleterre, ce qu'apprécient les commentateurs, quelle que soit leur orientation politique, ce sont les représentations saisissantes qu'on y trouve de la nation anglaise : paradoxalement, c'est par le biais du patriotisme que la dissidence est réintégrée à l'historiographie nationale. Il apparaît finalement qu'en France, le radicalisme politique des *Memoirs* est davantage envisagé pour lui-même : il est soit interprété comme une préfiguration des idées révolutionnaires françaises, soit perçu comme la marque d'un combat universel pour la liberté, qui dépasse les siècles et les frontières. Cependant, il serait illusoire de croire que ce sont seulement les idées que véhiculent les *Memoirs* qui expliquent leur succès au XIX^e siècle ; c'est aussi, comme nous allons le voir, leur façon de raconter l'histoire et d'en appeler aux sentiments des lecteurs.

Les *Memoirs of the Life of Colonel Hutchinson* à la croisée des genres

Mémoires et histoire

Le terme de « Mémoires » a été ajouté au titre original (« The life of John Hutchinson of Owthorpe ») par Julius Hutchinson dans son édition de 1806. L'ajout n'a rien d'étonnant à cause de la proximité qui existe entre le genre des mémoires et celui de la vie, tous deux relevant de l'histoire. Le *Grand Dictionnaire universel du XIX^e siècle* définit les Mémoires comme la « relation écrite des événements qui se sont passés durant la vie d'un homme, et dans lesquels l'auteur a joué un rôle ou dont il a été témoin⁶³ ». Cette définition recoupe largement celle de la « vie » et la définition qu'en donne Francis Bacon, la « vie » étant l'une des formes que prend l'« histoire parfaite »

59. [Charles Knight], « The Shadow of Lucy Hutchinson », *op. cit.*, p. 430.

60. Mrs. Newton [Camilla] Crosland, *Memorable Women : The Story of Their Lives*, Londres, 1854 [autres éditions : 1856, 1857, 1858, 1860, 1870].

61. Voir Thomas Babington Macaulay, *The History of England from the Accession of James II*, vol. 1, Londres, 1848, p. 115 et Thomas Carlyle, *On Heroes, Hero-Worship*, *op. cit.*

62. Mrs. Newton Crosland, *op. cit.*, p. 238 : « A living philosopher calls Cromwell a "Christian hero" ; a living historian names him "the greatest prince that had ever ruled England". It is time some of our school books were revised and the old slanders erased. »

63. Pierre Larousse, *Le Grand Dictionnaire universel du XIX^e siècle*, vol. 11, Paris, Administration du grand dictionnaire universel, 1874, p. 3.

à côté des « chroniques » et des « relations »⁶⁴. Autrement dit, à l'époque moderne, écrire une « vie », sa propre vie ou celle d'autrui, c'est forcément faire œuvre d'historien⁶⁵. Le XIX^e siècle est encore parfaitement conscient de ces catégories⁶⁶ : lorsque Julius Hutchinson évoque « un nouveau spécimen de biographie générale et individuelle⁶⁷ », il rattache explicitement le texte de Lucy Hutchinson au genre de la vie. De même lorsqu'il présente son auteur, comme un « témoin et souvent acteur de la plupart des scènes qu'elle décrit⁶⁸ », mais il considère aussi que le récit relève du genre des Mémoires.

Les qualités historiques des *Memoirs of the Life of Colonel Hutchinson* sont soulignées par les commentateurs du début du XIX^e siècle. Julius Hutchinson juge ces Mémoires supérieurs à ceux de Clarendon (inclus dans la collection de Guizot⁶⁹), mais il regrette que la mémorialiste n'ait pas consacré davantage de pages à l'histoire nationale : « plus on verra ressortir le mérite de cet ouvrage, en tant qu'histoire d'une époque, et plus on aura lieu de regretter que son auteur ne se soit pas appliqué à le compléter en ce sens, au lieu de se restreindre à ne présenter la partie générale que d'une manière sommaire⁷⁰. » Il est vrai que la mémorialiste accorde une large place à l'histoire locale, que certains lecteurs trouvent ennuyeuse. Ainsi, le libéral Francis Jeffrey, admirateur de la mémorialiste, considère qu'elle consacre trop de pages au siège de Nottingham, évoquant ce « récit languissant de l'obscur guerre dans laquelle [le colonel] était employé⁷¹ ». Cependant cette remarque n'invalide en rien la haute estime

64. Francis Bacon, *The two bookes of Francis Bacon. Of the proficience and advancement of learning, diuine and humane*, Londres, 1605, 2nd book, p. 10 : « History which may be called iust and parfite Historie, is of three kinds, according to the object which it propoundeth, or pretendeth to represent: for it either representeth a time, or a person, or an action. The first we call chronicles, the second lives, and the third narrations, or relations. Of these although the first bee the most compleate and asbolute kinde of Historie, and hath more estimation and glory: yet the second excelleth it in profit and use, and the third in veritie & sinceritie. »

65. Voir Robert Mayer, *History and the Early English Novel: Matters of Fact from Bacon to Defoe*, Cambridge University Press, 1997, p. 80.

66. Voir par exemple, Devoney Looser, *British Women Writers*, op. cit., p. 28-30.

67. « Préface de l'éditeur anglais », *Mémoires*, op. cit., p. 14. Il conviendrait de nuancer l'analyse de Devoney Looser qui conclut un peu vite à la déshistoricisation des *Memoirs*.

68. *Ibid.*, p. 15.

69. « As to information, although there are many histories of the same period, there is not one that is generally considered satisfactory; most of them carry evident marks of prejudice or partiality; nor were any of those which are now read written at or near the time, or by persons who had an opportunity of being well acquainted with what was passing, except that of Clarendon. But any one who should take the pains, which the Editor has done, to examine Clarendon's State Papers, would find therein documents much better calculated to support Mrs. Hutchinson's representation of affairs than that which he himself has given » (« Préface », *Memoirs*, op. cit., p. x).

70. « Préface de l'éditeur anglais », *Mémoires*, op. cit., p. 17-18. « The greater merit shall appear in this work as a history, the greater will be the regret that the writer did not dedicate more of her attention to render it complete and full, instead of summary » (« Préface », *Memoirs*, op. cit., p. xii).

71. Francis Jeffrey, « Rev. of *Memoirs of the Life...* », art. cité, p. 1808.

dans laquelle il tient la contribution de Lucy Hutchinson à l'histoire politique et militaire de l'Angleterre :

Nous n'avons pas souvent rencontré d'objet aussi intéressant et curieux que ce volume. Indépendamment du fait qu'il s'agisse d'un récit contemporain de la partie la plus animée et la plus importante de notre histoire, il met notre attention au défi parce que la relation précise et lumineuse qu'il offre des affaires politiques et militaires est de la main d'une femme⁷².

Ce jugement de Jeffrey est doublement significatif: d'une part, il affirme la valeur d'une histoire de la guerre civile écrite par une femme⁷³, d'autre part, il légitime le point de vue dissident et républicain, jusque-là marginal dans l'historiographie officielle dominée par *The History of England* de David Hume⁷⁴.

La volonté de considérer les *Memoirs* dissidents de Lucy Hutchinson comme une contribution à l'histoire nationale est manifeste dans le choix que fait Guizot de les inclure dans sa *Collection des Mémoires relatifs à la révolution d'Angleterre*, qui se présente comme une sorte de préable à son *Histoire de la révolution d'Angleterre*, dont les deux premiers volumes sont publiés deux ans plus tard. Les Mémoires, dans ce vaste projet, ont le statut de sources dans lesquelles l'historien pourra puiser les matériaux essentiels à son récit⁷⁵. Il en va de même pour Abel-François Villemain qui écrit son *Histoire de Cromwell* « d'après les mémoires du temps et les recueils parlementaires » et cite à plusieurs reprises les *Memoirs of the Life of Colonel Hutchinson*⁷⁶ ou pour l'historien victorien John Richard Green qui, pour composer son *History of the English People*, utilise les *Memoirs* de Lucy Hutchinson, mais aussi ceux de ses contemporains, notamment ceux de Ludlow, Warwick, Holles, Baxter et Herbert⁷⁷. Lorsqu'ils servent ainsi de source, les Mémoires écrits dans le

72. *Ibid.*, p. 1 : « We have not often met with anything more interesting and curious than this volume. Independent of its being a contemporary narrative of by far the most animating and important part of our history, it challenges our attention as containing an accurate and luminous account of military and political affairs from the hand of a woman. »

73. Voir Daniel R. Woolf, « A Feminine Past? Gender, Genre and Historical Knowledge in England, 1500-1800 », *American Historical Review*, vol. 102, n° 3, juin 1997, p. 645-679.

74. David Hume, *The History of England from the Invasion of Julius Caesar to the Revolution in 1688*, Londres, 1754-1761.

75. François Guizot, *Histoire de la révolution d'Angleterre*, p. 782, p. 912-913, p. 955 ; les références aux *Mémoires* figurent en note de l'ouvrage.

76. Abel-François Villemain, *Histoire de Cromwell*, *op. cit.*, p. 3 : « Mais ce qui peut surtout justifier l'entreprise d'une nouvelle histoire de Cromwell, c'est le grand nombre de mémoires originaux, trop peu consultés, et dans lesquels il est facile de recueillir, une foule de particularités curieuses sur le caractère et le gouvernement de cet homme extraordinaire. Quelques-uns de ces ouvrages, conservés longtemps manuscrits dans diverses familles, étaient inconnus aux historiens anglais, et n'ont paru que depuis peu d'années : tels sont les Mémoires de Mistriss Hutchinson ». Les *Memoirs* sont cités ou mentionnés p. 48, 155, 181, 184, 196-197 et 236-237.

77. Green associe les Mémoires de Lucy Hutchinson à une autre série de « *memoirs* », ceux de Whitelocke, Ludlow, Warwick, Holles, Hutchinson, Baxter, Herbert (p. 518). Pour les autres références, voir John Richard Green, *A Short History of the English People*, Londres, 1874, p. 449-451, 466, 473, 542, 550, 789.

sillage de la guerre civile, sont le plus souvent considérés comme des histoires particulières et incomplètes⁷⁸. On leur attribue le mérite de combler les silences de l'histoire, de nuancer les récits officiels : c'est d'abord dans la narration des événements qui ont eu lieu dans le Nottinghamshire qu'excelle la mémorialiste ; c'est par ce biais, selon Guizot, qu'elle écrit « l'histoire véritable [...] dont pourtant l'histoire écrite ne dit rien » :

Autour de lui, dans l'intérieur de la ville de Nottingham, s'étaient déployées toutes les passions, avaient retenti toutes les vicissitudes de la lutte qui agitait l'Angleterre. Les causes qui produisaient, à Londres et dans la sphère du parlement, les événements historiques, amenaient à Nottingham des événements municipaux, domestiques même, qui excitaient peut-être des émotions encore plus vives, et imposaient aux hommes revêtus de l'autorité ou de l'influence locale, autant de fatigue et de travail qu'en pouvaient sentir, dans l'enceinte de Westminster, les chefs de la nation. Ce sont là les faits, les scènes que retrace Mistriss Hutchinson, scènes vivantes qui ont été l'histoire véritable, et dont pourtant l'histoire écrite ne dit rien⁷⁹.

Outre ce regard porté sur des événements particuliers, ce qui fait l'attrait des *Mémoires de Mistriss Hutchinson*, c'est qu'ils nous font découvrir de l'intérieur la vie du colonel Hutchinson. Dès la notice de 1823, c'est bien comme une historienne de la vie privée, une biographe, que Guizot nous présente Mistriss Hutchinson⁸⁰ :

La plupart des Mémoires relatifs à la révolution d'Angleterre ont ce caractère que le narrateur y parle peu de lui-même et de ce qui n'a intéressé que lui. [...] Dans les Mémoires de Mistriss Hutchinson, au contraire, l'histoire publique y tient peu de place ; c'est du colonel Hutchinson lui-même, de sa situation, de ses actions, des incidents et des épreuves de sa vie que sa femme a voulu conserver le souvenir⁸¹.

Cette dimension « particulière » est aussi mise en évidence par C. H. Firth qui, dans sa préface à la nouvelle édition des *Memoirs* en 1885, montre que pour écrire la vie de son mari, Lucy Hutchinson disposait de récits particuliers, en particulier le « notebook », conservé au British Museum, une sorte de journal qui couvre la période d'octobre 1642 à février 1645, et qui, écrit-il, « particularise » quand les Mémoires « généralisent⁸² ». Firth mentionne aussi le

78. Voir Mark Salber Philips, « Adam Smith and the History of Private Life: Social and Sentimental Narratives in Eighteenth-century Historiography », dans *The Historical Imagination in Early Modern Britain. History, Rhetoric and Fiction, 1500-1800*, Donald R. Kelley et David Harry Sacks (dir.), Cambridge University Press, 1998, p. 318-342. Ce qu'on appelle « *memoir* » au XIX^e siècle se préoccupe non seulement de l'histoire publique mais aussi de la « vie privée ».

79. François Guizot, « Notice sur les Mémoires de Lucy Hutchinson », *Mémoires*, op. cit., p. vi.

80. François Guizot, « Mistriss Hutchinson », *Études biographiques*, op. cit., p. 228 : « une biographie bien plutôt qu'une histoire. »

81. François Guizot, « Notice sur les Mémoires de Lucy Hutchinson », *Mémoires*, op. cit., p. v.

82. Charles Harding Firth (éd.), *Memoirs of the Life of Colonel Hutchinson*, Londres, 1885 : « *The Note-Book gives the names of persons and places when the Memoirs do not, and particularizes when the Memoirs generalize* » (p. xii).

récit d'emprisonnement du colonel publié en 1664 qui « à l'évidence se trouvait sous les yeux de Lucy Hutchinson quand elle écrivait les *Memoirs*⁸³ ».

En France, la dimension particulière des *Memoirs* n'échappe pas non plus à Augustin Thierry qui célèbre les qualités de biographe de Lucy Hutchinson : « l'âme de l'historien s'y développe noblement à côté de celle du héros, et [...] dans le simple récit des actions d'un seul homme, on trouve ainsi deux grands modèles. » « Le colonel Hutchinson a trouvé le plus digne historien de sa vie dans la femme qui en fut la compagne⁸⁴. » L'intérêt de Thierry pour les *Memoirs* est sans conteste d'abord historique, mais l'on perçoit néanmoins sous sa plume une prise en compte de traits psychologiques qui n'avaient pas leur place dans le genre historique de la vie telle que l'entendait Bacon. C'est sans nul doute cette dimension privée des *Memoirs* qui, parce qu'elle les rapproche du roman, peut expliquer leur succès populaire au XIX^e siècle.

Une fiction domestique et sentimentale ?

Lucy Hutchinson a conscience que son récit est à la croisée des genres : après avoir rapporté par le menu les circonstances de sa rencontre avec John Hutchinson et les péripéties qui s'ensuivirent, elle se dit réticente à poursuivre sur ce mode romanesque, car une telle relation est vaine et ne serait pas propre à rendre compte des « événements plus grands » qui ont marqué la vie du colonel :

Je ne m'arrêterai point à raconter tous les détails de cette histoire amoureuse, qui toutefois, si j'en voulais prendre la peine, présenterait peut-être un tableau plus intéressant et surtout plus vrai que beaucoup de ceux du même genre que l'on rencontre dans les meilleurs romans : ces faits doivent rester dans l'oubli, comme des vanités du jeune âge, et ne sauraient trouver place à côté des événements plus sérieux qui ont rempli la vie de celui dont je m'occupe⁸⁵.

Cependant, la plupart des lecteurs du XIX^e siècle semblent avoir oublié cette hiérarchie entre histoire et roman et formulent toutes sortes d'interprétations sentimentales, morales et domestiques. Ils sont encouragés dans ce type de lecture par Julius Hutchinson qui, même s'il reconnaît l'intérêt historique des *Memoirs*, y discerne, comme la plupart de ses contemporains, tous les ingrédients d'un roman susceptible de plaire aux dames :

Les femmes trouveront sans doute [que l'ouvrage] réunit tout l'intérêt d'un roman, au mérite plus sérieux d'une histoire authentique ; sans doute aussi elles apprendront

83. *Ibid.*, p. xii. Voir John Hutchinson, *A Narrative of the Imprisonment and Usage of Col. John Hutchinson of Owthorpe*, Londres, 1664. Sur le « Note-Book », voir Robert Mayer, « Lucy Hutchinson: A Life of Writing », *The Seventeenth-Century*, vol. 22, n° 2, 2007, p. 313-315 ; Devoney Looser, *British Women Writers*, *op. cit.*, p. 17.

84. Augustin Thierry, « Sur la vie du colonel Hutchinson », art. cité, p. 82 et 87.

85. Lucy Hutchinson, *Mémoires de mistriss Hutchinson*, t. I, *op. cit.*, p. 150. « *I shall passe by all the little amorous relations, which if I would take the paynes to relate, would make a true history of a more handsome management of love then the best romances describe: for these are to be forgotten as the vanities of youth, not worthy mention among the greater transactions of his life* » (Lucy Hutchison, *Memoirs*, *op. cit.*, p. 44).

avec plaisir que notre auteur, qui joignait à l'érudition du savant l'esprit du philosophe, du politique, du théologien, le zèle et la grandeur d'âme du patriote, savait aussi descendre de ces hauteurs pour accomplir, de la manière la plus exemplaire, tous ses devoirs de femme, de mère, et de chef de famille⁸⁶.

Ce paragraphe final de l'éditeur anglais, souvent cité, ouvre la voie à toutes sortes de réécritures, aux biographies idéalisées de Lucy Hutchinson⁸⁷ ainsi qu'à des romans et des pièces de théâtre⁸⁸. Il est aussi emblématique d'une majorité de commentateurs, depuis la publication des *Memoirs* en 1806 jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Le critique écossais Francis Jeffrey, par exemple, juge le personnage de Mrs. Hutchinson supérieur à ceux de la fiction contemporaine : « Dans la vertu domestique, l'esprit calme et l'autorité de notre matrone anglaise, il y a quelque chose qui rend les Corinne et les Héloïse des personnages petits et insignifiants⁸⁹. » Dans la même veine, Guizot se plaît à voir dans Mrs. Hutchinson une héroïne de roman : il consacre un tiers de la notice de 1851 aux relations entre les époux Hutchinson, et cite longuement les pages les plus sentimentales des *Memoirs*, arguant que les « tendres souvenirs » qui y sont rapportés ne portent pas la marque de « rigidité puritaine » qu'on trouve ailleurs⁹⁰. Guizot considère la mémorialiste comme « une femme de caractère le plus énergique comme de l'esprit le plus distingué » ; il admire « ce ménage si pieux, si grave, si tendre », « l'exaltation passionnée de l'amour d'une femme pour son mari⁹¹ ». Ces vertus sont mentionnées aussi bien dans la préface de 1823 que dans la notice de 1851, mais la fascination de Guizot s'infléchit nettement dans cet essai tardif : non seulement reproche-t-il à Lucy Hutchinson ses idées « révolutionnaires » – c'est ce que nous avons vu plus haut – mais il dresse aussi d'elle un portrait moral sévère. À la fin de son essai, il la compare à la huguenote Charlotte, l'épouse de Philippe Duplessis-Mornay, « à la fois ressemblante et supérieure à mistress Hutchinson », et critique « son goût secret pour les aventures éclatantes, soit dans la vie publique, soit dans la vie privée, et une préoccupation d'elle-même qui lui donnait quelques torts, ou du moins quelques airs tantôt de pédanterie et tantôt de vanité⁹² ». On lit enfin le même

86. « Préface de l'éditeur anglais », *Mémoires*, op. cit., p. 22. « *The ladies will feel that it carries with it all the interest of a novel, strengthened with the authenticity of real history; they will no doubt feel an additional satisfaction in learning, that though the author added to the erudition of the scholar, the research of the philosopher, the politician, and even the divine, the zeal and magnanimity of a patriot; yet she descended from all these elevations to perform, in the most exemplary manner, the functions of a wife, a mother, and mistress of a family* » (« Preface », *Memoirs*, op. cit., p. xiv).

87. Sur ces biographies, voir Alison Booth, *How to Make It as a Woman*, op. cit. Jeffrey est cité par exemple dans la biographie que donne Emily Owen de Lucy Hutchinson dans *The Heroines of Domestic Life*, Londres, 1861, p. 167.

88. Voir *supra* pour les quatre réécritures, théâtrales ou romanesques, des *Memoirs*.

89. Francis Jeffrey, « Rev. of *Memoirs of the Life...* », art. cité, p. 5 : « *There is something in the domestic virtue and the calm and commanding mind of our English matron, that makes the Corinnes and Heloises appear very small and insignificant.* » Voir aussi Jean-Jacques Rousseau, *La Nouvelle Héloïse*, 1761 et M^{me} de Staël, *Corinne ou l'Italie*, 1807.

90. « Mistress Hutchinson », *Études biographiques*, op. cit., p. 219-229.

91. François Guizot, « Notice sur les Mémoires de Lucy Hutchinson », *Mémoires*, op. cit., p. vi et vii.

jugement réservé sous la plume de Sainte-Beuve : si le critique français est ému par l'amour qui unit les époux Hutchinson (« il est touchant de voir quel respect d'amour mistress Hutchinson porte à son noble époux, avec quelle vertu il lui attribue toutes ses propres vertus »), il trouve en revanche que « Mistress Hutchinson s'appesantit trop, durant plus d'un volume, sur les démêlés de son mari, gouverneur de Nottingham⁹³ » et que sa comparaison entre les deux « révolutionnaires », Lucy Hutchinson et M^{me} Roland, qu'il emprunte à l'Écossais Jeffrey, tourne nettement à l'avantage de la Française⁹⁴. Stendhal, en revanche, est plus lyrique lorsque, dans les *Souvenirs d'égotisme*, il évoque sa lecture des Mémoires : « un soir, assis sur le pont qui est au bas de la terrasse de Richmond, je lisais *Les Mémoires de M^{me} Hutchinson* ; c'est l'une de mes passions⁹⁵. » Mais on sent poindre l'ironie quand il affirme dans *De l'Amour* : « C'est uniquement pour ne pas être brûlée en l'autre monde, dans une grande chaudière d'huile bouillante, que madame de Tourvel résiste à Valmont [...]. Ce que je dis de madame de Tourvel je le trouve applicable à la haute vertu de mistriss Hutchinson. Quelle âme le puritanisme enleva à l'amour⁹⁶. »

Entre roman et drame historique

Si Stendhal et Sainte-Beuve ont tendance à déshistoriciser les *Memoirs*, la plupart des autres commentateurs ont à cœur de montrer comment les talents d'écriture de Lucy Hutchinson, notamment son art de la caractérisation et de la mise en scène, sont mis au service de la représentation de l'histoire, à une époque où celle-ci n'est pas encore la discipline autonome et scientifique qu'elle deviendra à la fin du XIX^e siècle. Lorsque Julius Hutchinson et François Guizot publient les *Memoirs* – respectivement en 1806 et 1823 –, écrire l'histoire, consiste encore à mettre les événements en récit et à éclairer les motivations de ses acteurs ; la tâche de l'historien s'apparente à celle l'auteur de romans historiques qui « met en relation la dimension privée, voire intime des individus et leur environnement historique⁹⁷ ». Ainsi, Julius Hutchinson exprime « l'espoir que le public trouvera dans ce récit [...] un tableau plein d'intérêt des mœurs privées et des caractères privés qui ont signalé cette époque⁹⁸ ». De même, Guizot reconnaît à Hutchinson le talent de faire vivre l'histoire, pour ainsi dire de l'intérieur, grâce au point de vue d'individus qui

92. *Ibid.*, p. 251. Les *Mémoires de Madame de Mornay* sont publiés en 1825 dans *Mémoires et correspondance de Duplessis-Mornay : pour servir à l'histoire de la Réformation et des guerres civiles et religieuses en France, [...] : édition complète, publiée sur les manuscrits originaux, et précédée des Mémoires de madame de Mornay sur la vie de son mari, écrits par elle-même pour l'instruction de son fils*, René Auguis (éd.), Paris, 1824-1825.

93. Charles-Augustin Sainte-Beuve, *Nouveaux portraits et critiques littéraires*, t. 3, Bruxelles, Société belge de librairie, 1836, p. 182.

94. Il conclut ainsi : « Mistriss Hutchinson et madame Roland diffèrent autant que les révolutions qui les ont produites » (*Nouveaux portraits et critiques littéraires, op. cit.*, p. 182.). Pour la référence à M^{me} Roland, voir Francis Jeffrey, « Rev. of *Memoirs of the Life...* », art. cité, p. 5.

95. Stendhal, *Œuvres intimes, Souvenirs d'égotisme*, Paris, Gallimard, 1982, t. II, p. 479.

96. Stendhal, *De l'amour*, Paris, Bohaire, 1833, t. II, p. 154-155.

97. Gérard Gengembre, *Le roman historique*, Paris, Klincksieck, 2006, p. 36-37.

98. « Préface de l'éditeur anglais », *Mémoires, op. cit.*, p. 21.

ont la consistance de véritables personnages de roman. L'histoire nationale, suggère-t-il, est comme miniaturisée à l'échelle du comté, voire de la famille :

Ici ce ne sont plus les grands événements, mais les hommes qui paraissent, les capitaines de la milice bourgeoise, le médecin, l'ingénieur, le greffier du lieu ; leurs rivalités, leurs intrigues, les efforts des partis et des fractions de partis pour se vaincre, se supplanter ou se nuire, s'y révèlent dans toute leur vivacité ; on assiste à leurs effets dans l'intérieur des familles⁹⁹.

Pour l'éditeur anglais, l'efficacité narrative des *Memoirs* tient à l'art de la caractérisation, fondée sur l'observation de personnages ayant réellement existé : c'est parce que Lucy Hutchinson connaît le colonel, qu'elle peut faire de lui un portrait complexe, supérieur à l'Hercule de Prodicus ou au conventionnel Grandison, personnage du roman de Richardson, *The History of Sir Grandison* (1753) :

Aussi l'éditeur se croit-il fondé à penser qu'il est bien plus utile à la morale publique de présenter le beau modèle d'une telle vie, et de faire ressortir les bons principes par l'exemple d'une telle pratique, que d'étaler de grandes actions et de grands événements dans une invention du beau idéal, comme l'ont fait si fréquemment les anciens et les modernes, depuis l'Hercule de Prodicus jusqu'au Grandison de notre Richardson¹⁰⁰.

Selon Francis Jeffrey, dont la lecture prolonge ici celle de Julius Hutchinson, les *Memoirs*, parce qu'ils donnent accès aux personnages et à leurs motivations, permettent de mieux comprendre l'histoire ; Lucy Hutchinson, en fournissant une peinture morale des individus qui ont évolué autour du colonel, conduit à relire l'histoire de la guerre civile, depuis ses causes, sous le règne de Charles I^{er}, jusqu'aux événements les plus dramatiques qui en résultèrent :

De loin la partie la plus importante de l'histoire [...] est celle qui nous renseigne sur le caractère, les dispositions, et les opinions de cette population, fameuse et efficace, dont l'action et le consentement déterminent le gouvernement de toute chose [...] ; et en ce qui concerne notre pays en particulier, on peut dire en toute sécurité que nous ne pouvons rien connaître de son histoire passé, ou de l'application de cette histoire à des transactions plus récentes, si nous n'avons pas une connaissance relativement correcte du caractère des Anglais sous le règne de Charles I^{er} et sous les époques primordiales qui s'ensuivent¹⁰¹.

-
99. François Guizot, « Notice sur les Mémoires de Lucy Hutchinson », *Mémoires*, op. cit., p. vi.
100. « Préface de l'éditeur anglais », *Mémoires de Mistriss Hutchinson*, t. I, Paris, 1823, p. 20. « *He will hence be led to concur with us in asserting, that it is much more efficacious and conducive to improvement and to the advancement of morality thus to hold forth a great example in real life, and to elicit principle from practice, than first to feign a sentiment, and then actions and events to support it, as has been done both by ancients and moderns, from the Hercules of Prodicus to the Grandison of Richardson* » (Julius Hutchinson, « Preface », *Memoirs*, op. cit., p. xiii).
101. Francis Jeffrey, « Rev. of *Memoirs of the Life...* », art. cité, p. 2 : « *By far the most important part of history [...] is that which makes us acquainted with the character, dispositions, and opinions of the great and efficient population by whose motion or consent all things are ultimately governed [...]; and with relation to our own country in particular it may be said with safety, that we can know nothing of its past history, or of the application of that history to more recent transactions, if we have not a tolerably correct notion of the character of the people of England in the reign of Charles I, and the momentous periods that ensued.* »

Cette vision narrative et morale de l'histoire est aussi celle qui prévaut dans le drame historique, en vogue en France et en Angleterre dans la première moitié du XIX^e siècle. Il est ainsi significatif que l'auteur de la souscription pour la *Collection des Mémoires relatifs à la révolution d'Angleterre* s'en serve comme argument de vente, lorsqu'il déclare que les Mémoires sont peuplés des « grands caractères qui ont dominé la scène » et apportent « ce genre de satisfaction qui s'attache à un spectacle d'un drame complet dont [le spectateur] peut contempler le cours sans que rien lui manque pour l'intelligence de tous les ressorts, depuis l'origine jusqu'au dénouement¹⁰² ». Quinze ans plus tôt, Julius Hutchinson soulignait déjà la qualité dramatique des *Memoirs*, assurant qu'ils permettront au lecteur de se « transporter en imagination » sur la scène de l'histoire et d'entrer en contact avec les « hommes les plus célèbres et les plus extraordinaires¹⁰³ » ; vivre ainsi par procuration les événements historiques permet de comprendre l'histoire et autorise à se prononcer sur son cours :

On peut expliquer cette préférence par cette observation, que, dans les écrits de ce genre, le lecteur se trouve plus facilement amené à prendre en quelque sorte parti dans les événements qui sont racontés, comme s'il y assistait lui-même. L'éditeur a lieu d'espérer que les personnes qui partagent cette disposition se trouveront complètement satisfaites par la lecture de cet écrit. Elles pourront se transporter en imagination au temps dont l'histoire est reproduite ; elles pourront assister comme témoins aux scènes les plus intéressantes, les plus dignes de l'attention de l'homme et surtout celle d'un Anglais ; elles converseront avec les hommes les plus célèbres et les plus extraordinaires, qu'un parti a représentés comme des héros et des demi-dieux, l'autre parti comme des démons¹⁰⁴.

Dans son texte de 1851, Guizot confirme cette description ; il parle des « intrigues » et des « rivalités » des partis qui occupent « le devant de la scène », et évoque les personnages que la narratrice fait revivre, comme si elle était non l'auteur d'une simple chronique locale, mais celui d'un drame historique :

les personnages qui agissent, parlent, occupent le devant de la scène, sont M. Millington, député de Nottingham au parlement, le docteur Plumtree, médecin à Nottingham ; M. Hooper, ingénieur ; M. Palmer, prédicateur, et vingt autres, tous aussi actifs qu'obscurs, et qui ont réellement fait et dirigé, dans leur district ou dans leur ville, la

102. *Collection des mémoires relatifs à l'histoire de la révolution d'Angleterre*, dans « Classe V. Annonces », art. cité, p. 346.

103. Julius Hutchinson, « Preface », *Memoirs*, op. cit., p. xii.

104. « Préface de l'éditeur anglais », *Mémoires*, op. cit., p. 18. « *Perhaps the prevalence of this predilection may be traced to the circumstance of the reader's thus feeling himself to be, as it were, a party in the transactions which are recounted. A person of this taste will, it is hoped, here have his wishes completely gratified : for he will, in fancy, have lived in times, and witnessed scenes the most interesting that can be imagined to the human mind, especially the mind of an Englishman; he will have conversed with persons the most celebrated and extraordinary, whom one party represent as heroes and demigods, the other as demons, but whom, having had opportunity to view close at hand, he will judge to have been truly great men, and to have carried at once to a high degree of perfection the characters of the warrior, the politician, the legislator, and the philosopher; yet to have had their great qualifications alloyed by such failings, and principally the want of moderation, as defeated their grand designs* » (« Preface », *Memoirs*, op. cit., p. xii-xiii).

révolution dont l'histoire, quelques années après, ne gardait pas même la trace de leurs noms. Mistriss Hutchinson a passé sa vie au milieu de ces révolutionnaires inconnus ; elle décrit leurs rivalités, leurs intrigues, leurs caractères, les efforts des partis et des factions de partis pour se vaincre, se supplanter ou se nuire. [...] Et en même temps qu'elle fait revivre ces personnages, vraies images de ce temps, quoique voués à l'oubli, elle a ce mérite très rare que ni les intérêts de sa cause, ni ses propres passions ne l'aveuglent sur les vices ou les ridicules des petits héros et des indignes serviteurs de son parti.

Le parallèle entre les Mémoires et le drame historique se poursuit dans le reste de l'essai. La vie politique londonienne, à laquelle le colonel participe en tant que représentant aux Communes, constitue « un spectacle déplorable », remarquablement mis en scène par la mémorialiste, qui met au jour les travers et la vanité non seulement des « acteurs du grand théâtre », des bourgeois et des potentats locaux, des rois et des reines d'Angleterre, mais surtout de la « cour du Protecteur », concentré d'hypocrisie et de mensonge :

On ne voyait à la cour du Protecteur que péché et vanité ; spectacle d'autant plus abominable que ces gens-là, n'ayant pas renoncé le nom de Dieu, le profanaient sans cesse en l'invoquant en vain. La vraie religion était presque entièrement perdue, même dans le parti religieux ; et l'hypocrisie était devenue une maladie épidémique, à la grande douleur du colonel Hutchinson et de tous ceux qui portaient un cœur vraiment anglais et chrétien¹⁰⁵.

Ainsi, aux dires de leurs premiers commentateurs, Hutchinson, Guizot et Jeffrey, les *Memoirs* mettraient en scène une version inédite de la guerre civile anglaise ; ils donneraient à voir une fresque vivante et profonde, envisagée non seulement d'un point de vue strictement historique, mais aussi sous un angle moral et psychologique. C'est cette vision incarnée et engagée de l'histoire, propre à satisfaire le goût des lecteurs du XIX^e siècle, friands de romans et de drames historiques, qui explique selon nous à la fois leur succès éditorial au XIX^e siècle, mais aussi leur relative marginalisation au XX^e siècle.

Si l'hybridité générique des *Memoirs* peut être considérée comme la première raison de leur succès en France et en Angleterre, il semble aussi qu'elle soit en partie responsable de leur relatif déclin à la fin du XIX^e siècle, lorsque l'histoire s'émancipe des belles-lettres et se méfie de l'idéologie. C'est en tout cas ce que suggère la nouvelle édition qu'en livre Charles Harding Firth en 1885. À première vue, cet historien, ami et collègue de S. R. Gardiner, est un lecteur enthousiaste des *Memoirs*¹⁰⁶, mais lorsqu'on lit de plus près son introduction, on s'aperçoit que les critères d'appréciation ne sont plus les mêmes qu'en 1806 : contrairement à ses prédécesseurs, Firth ne se prête à aucune lecture morale ou sentimentale, mais porte toute son attention à l'exactitude des faits rapportés. Son projet est « de rassembler les documents qui ont rapport à ces Mémoires, afin de les illustrer et de les expliquer, et autant que possible, d'apprécier

105. François Guizot, « Mistriss Hutchinson », *op. cit.*, p. 230 et 235-236.

106. Charles Harding Firth (éd.), *Memoirs of the Life of Colonel Hutchinson*, *op. cit.*, p. xi.

leur valeur et leur autorité¹⁰⁷ ». Il commence donc par présenter les différents documents (en partie reproduits en annexe), dont Lucy Hutchinson a pu se servir pour rédiger « *The Life of Colonel Hutchinson* » entre 1664 et 1671, en particulier le carnet rédigé entre 1642 et 1645, et le récit de l'emprisonnement de John Hutchinson. Cette minutieuse reconstitution des « faits » à partir de diverses sources est destinée à la fois à compléter l'édition de 1806 – que Firth reprend et à laquelle il ajoute des notes – et surtout à mettre en évidence la méthode utilisée par la mémorialiste. Certes, Firth considère que « dans l'ensemble, lorsqu'elle traite de ce qu'elle connaît, [Lucy Hutchinson] ne dévie pas de la vérité et rapporte les faits avec précision¹⁰⁸ ». Cependant, dans les dix pages qui suivent, il remet en cause la véracité et la fiabilité de son récit. D'abord, il juge les *Memoirs* trop polémiques, Lucy Hutchinson n'hésitant « pas à répéter les accusations les plus odieuses que les diffamateurs avaient répandu contre Jacques I^{er} et le duc de Buckingham¹⁰⁹ ». Ensuite, preuves à l'appui, c'est le récit même de la vie du colonel Hutchinson qu'il invalide. « Mrs. Hutchinson, écrit-il, dissimule une grande partie de la vérité et déforme de nombreux faits¹¹⁰. » Il montre par exemple que la fameuse lettre de 1660, où le colonel renie ses engagements républicains et que Lucy prétend avoir écrite à l'insu de son mari afin de le faire bénéficier de l'amnistie royale, était parfaitement connue de lui. Ce qui signifie pour Firth, et aussi pour des commentateurs plus récents¹¹¹, que le colonel a bien trahi l'idéal républicain qu'il défendait auparavant. Ce genre de jugement, même s'il prend au sérieux les *Memoirs*, leur retire leur qualité de témoignage fiable et a pour effet paradoxal de les renvoyer, à l'aube du xx^e siècle, aux marges de l'histoire : il faudra attendre l'édition scrupuleuse de James Sutherland¹¹², et bientôt celle de David Norbrook¹¹³, pour que les *Memoirs* retrouvent une place de choix dans les études historiques et littéraires. Trois grands facteurs peuvent expliquer ce regain d'intérêt : d'abord, le développement de l'histoire des femmes et du genre comme en atteste la vaste bibliographie qui existe désormais sur les *Memoirs*¹¹⁴ ; ensuite l'éclatement des grandes traditions historiographiques

107. *Ibid.*, p. 9 : « *To bring together the documents which relate to the subject of these Memoirs, in order to illustrate and explain them, and, so far as possible, to estimate their value and authority.* »

108. *Ibid.*, p. xii-xiii et xvii.

109. *Ibid.*, p. 17 : « *Nor does she hesitate to echo the most odious of the charges which contemporary libellers brought against James I and the Duke of Buckingham.* »

110. *Ibid.*, p. xi : « *Mrs. H conceals much of the truth and misrepresents many of the facts.* »

111. Voir par exemple Derek Hirst, « Remembering a Hero: Lucy Hutchinson's *Memoirs of Her Husband* », *English Historical Review*, vol. 119, n° 482, 2004, p. 682-688, et Giuseppina Iacono Lobo, « Lucy Hutchinson's Revisions of Conscience », *English Literary Renaissance*, n° 42, 2012, p. 317-341.

112. Voir Lucy Hutchinson, *Memoirs of the Life of Colonel Hutchinson*, James Sutherland (éd.), Oxford University Press, 1973.

113. Les *Memoirs of the Life of Colonel Hutchinson* constituent le 3^e vol. de l'édition en 4 vol. des œuvres de Lucy Hutchinson, dirigée par David Norbrook : <http://www.cems-oxford.org/projects/lucy-hutchinson>.

114. Voir <http://www.cems-oxford.org/node/120#hutchinson>.

et la « conscience aiguë de la dimension narrative de l'histoire¹¹⁵ » ; enfin, au-delà de ces évolutions épistémologiques, il faut invoquer les qualités historiques propres des *Memoirs*, qui contribuent à enrichir un pan relativement négligé de l'histoire britannique, celle des dissidents et des républicains anglais de la seconde moitié du xvii^e siècle.

115. Sur ces évolutions, voir Roger Chartier, *Au bord de la falaise. L'histoire entre certitudes et inquiétudes*, Paris, Albin Michel, 2009, p. 8 et 17.